

« Un rêve » d'Aloysius Bertrand **Extrait de *Gaspard de la Nuit***

Un rêve

J'ai rêvé tant et plus, mais je n'y entends note.
Pantagruel, Livre III

Il était nuit. Ce furent d'abord, – ainsi j'ai vu, ainsi je raconte, – une abbaye aux murailles lézardées par la lune, une forêt percée de sentiers tortueux, – et le morimont grouillant de capes et de chapeaux.

Ce furent ensuite, – ainsi j'ai entendu, ainsi je raconte, – le glas funèbre d'une cloche auquel répondaient les sanglots funèbres d'une cellule, – des cris plaintifs et des rires féroces dont frissonnait chaque feuille le long d'une ramée, – et les prières bourdonnantes des pénitents noirs qui accompagnaient un criminel au supplice.

Ce furent enfin, – ainsi s'acheva le rêve, ainsi je raconte, – un moine qui expirait couché dans la cendre des agonisants, – une jeune fille qui se débattait pendue aux branches d'un chêne, – et moi que le bourreau liait échevelé sur les rayons de la roue.

Dom Augustin, le prieur défunt, aura, en habit de cordelier, les honneurs de la chapelle ardente; et Marguerite, que son amant a tuée, sera ensevelie dans sa blanche robe d'innocence, entre quatre cierges de cire.

Mais moi, la barre du bourreau s'était, au premier coup, brisée comme un verre, les torches des pénitents noirs s'étaient éteintes sous des torrents de pluie, la foule s'était écoulée avec les ruisseaux débordés et rapides, – et je poursuivais d'autres songes vers le réveil.

Explication du poème

La typographie nous aide à structurer le texte ainsi que les connecteurs « d'abord », « ensuite », « enfin ».

- le premier verset : suite de descriptions, d'images fantastiques
- le 2^{ème} : Le paysage sonore qui découle du premier
- 3^{ème} : Surgissent 3 personnages
- 4^{ème} : Dom Augustin et Marguerite
- 5^{ème} : Le sort du moi

L'ordre chronologique est apparemment évident.

Introduction

Nul doute que l'inquiétante étrangeté du rêve saisisse d'abord le lecteur, bon nombre de critères de la vie diurne s'effaçant dans le monde onirique.

Cependant cette incohérence semble contredite par une écriture qui apparaît vite comme une tentative de remise en ordre aboutissant à un tissage signifiant du texte.

Toutefois reste une résistance du sens que seule une herméneutique plus profonde pourra élucider en s'attachant au statut problématique du moi.

Problématique : quel est le rôle de l'épigramme ? Doit-on placer ce texte sous le signe du sens ou du non-sens ?

I- L'inquiétante étrangeté du rêve : Le fantastique onirique

Le désordre évident du poème provient de l'abolition de l'ordre instauré par la logique diurne : abolition de la frontière entre rêve et réalité, passé et présent, vie et mort, récit et discours, poésie et prose.

- 1- Abolition de frontière entre le rêve et la réalité
 - « ainsi j'ai vu, ainsi je raconte » : souligne la très forte teneur en réalité.
 - Et pourtant on retrouve le flou du rêve : « il était nuit », « ce furent » : ces deux expressions soulignent une certaine forme d'impersonnalité
- 2- Le passé médiéval est vécu au présent avec une abolition des frontières temporelles
 - résurrection du passé aboli : l'abbaye, la forêt
- 3- Abolition de la frontière entre la vie et la mort
 - la mort est à l'œuvre dans les trois espaces :
 - les murailles lézardées par la lune
 - forêt percée de chemins tortueux
 - le morimont est évocateur par son nom
 - la vie elle-même est imprégnée par la mort
 - la mort est d'abord entendue : glas, sanglot, cris plaintifs
 - la mort est ensuite dévoilée
- 4- Incohérence de l'écriture
 - le récit se mêle au discours
 - les temps ne concordent pas les uns avec les autres
 - le changement d'énonciation n'est pas signalé
- 5- Incohérence due à la typographie
 - on constate que les versets ne sont pas liés entre eux
 - les tirets créent un texte troué
 - succession d'images que l'on ne peut relier

Conclusion : ainsi l'épigramme semble justifiée. Le poème est plus question que message. Le sens ne va pas de soi. Mais parallèlement le lecteur perçoit un effort de l'écriture qui semble viser une cohérence sous l'incohérence

II- L'écriture comme tentative de remise en œuvre

On notera pour cela la complémentarité entre le discours et le récit

- 1- Le récit
 - axe syntagmatique soutenu par une cohérence chronologique : d'abord, ensuite, enfin
 - sur l'axe paradigmatique
 - abbaye, cellule, moine
 - forêt, ramée, branche d'un chêne
 - morimont, criminel, moi que le bourreau liait

Le sens semble s'approfondir

- 2- Le discours
 - le puzzle éclaté prend un sens dans le rapport des personnages
 - retour à l'ordre religieux, social, moral
 - les images terrifiantes se replacent dans un ordre moral

Conclusion : il y a une cohérence profonde qui tend à canaliser la terreur, à neutraliser les premiers fantasmes de terreur. Mais pour autant, le malaise est-il dissipé ? Pourquoi le criminel échappe-t-il à un châtement doublement justifié ?

III- Une herméneutique qui appartient au lecteur : la question du moi pose problème au narrateur

- 1- Incertitude liée au problème de l'humanité
 - difficile émergence de l'identité
 - le « je » n'apparaît que dans les séquences finales
- 2- Incertitude liée au moi, au statut du moi : le moi est dédoublé
 - on trouve un moi livré à son instinct, insurgé, révolté contre l'ordre du monde, l'ordre social : le poème fait triompher des pulsions sadiques
 - mais on a également un moi envahi par la culpabilité à tel point que ce moi se rêve criminel
 - on trouve donc l'idée d'une expiation
 - dédoublement conflictuel entre le dormeur et le rêveur, entre le vouloir vivre et la pulsion de mort
- 3- ce conflit va trouver sa résolution dans l'ordre même des séquences. Le rêve s'efface à partir de la fin. Dans le verset final, il y a l'inversion de l'ordre des séquences
 - la foule/ la barre du bourreau
 - les pénitents noirs / les torches des pénitents noirs
 - Et moi que le bourreau liait/ la foule s'était écoulée
- 4- résolution dans l'alchimie des sonorités, dans l'accélération du rythme qui devient fluide
 - barre du bourreau/ verre
 - torche, éteinte, torrent

Poursuite du sommeil jusqu'au réveil car le rêve est le gardien du sommeil.

Conclusion

Le rêve fonctionne comme un récit qui a une fonction thérapeutique. L'épigraphe peut être comprise de façon ironique et en même temps, il manifeste l'ordre méticuleux de l'écriture. Il y a un sens littéral, celui du condamné à mort, un sens allégorique : rédemption de l'être qui échappe à la culture répressive pour rejoindre la nature, un sens moral

Nous pouvons percevoir très clairement le fonctionnement de la psyché dans le rêve.

L'œuvre est animée par un sens tremblé qui évolue au cours du temps. L'art est mystère à découvrir, principe de création et de recréation.